

Le journal de La Courneuve

regards

sOrtir n° 74

sOrtir

Retrouvez l'actualité culturelle et la programmation du cinéma L'Étoile.



A la rencontre du jonglage

N° 618 du jeudi 4 au mercredi 17 avril 2024

Une ville déterminée



ÉDUCATION

Enseignant-e-s et parent-e-s opposés à la réforme.

P.8-9

SENIORS

Scrabble : quand Marcel-Paul bataille avec les lettres.

P.11

CULTURE

Pour les JOP, l'art s'invite dans l'espace public.

P.12

PORTRAIT

André Zeitoun, enfant de la boxe et des 4Keus.

P.16

lacourneuve.fr





Des femmes plein jazz

« On est là pour célébrer les femmes qui font vibrer le jazz ! » La saxophoniste new-yorkaise Lakecia Benjamin a balancé une sacrée déflagration musicale et revendicative le 29 mars lors du concert à Jean-Houdremont du passionnant festival Banlieues bleues. Avec, en première partie, le magnifique paysage sonore de la chanteuse réunionnaise Ann O'aro et du groupe Lagon Noir.

Lea Desjours



Silma Syan



Nicolas Vieira

Musique aux Quatre-Routes

L'orchestre d'harmonie de La Courneuve a régalé les passant-e-s, mais aussi les client-e-s et les vendeur-euse-s du marché, avec ses notes lors d'un mini-concert donné sur la place Claire-Lacombe le 24 mars.



Silma Syan

Le foot pour tous les genres

Dans le cadre du Mois de l'égalité, la médiathèque Aimé-Césaire a proposé le 23 mars son traditionnel tournoi FC 24 sur Playstation 5 avec, cette fois, des équipes virtuelles composées exclusivement de joueuses.



L. D.



L. D.

Les femmes dans l'espace public

La féminisation des noms de rues, lieux et bâtiments publics lancée par la municipalité s'est poursuivie le 27 mars avec le dévoilement de plaques en hommage à la magistrate et femme politique française Simone Veil (1927-2017), dans le quartier des 4000-Nord, et à la poétesse et révolutionnaire chinoise Qiu Jin (1875-1907), dans le quartier de la Gare.



L. D.

Cultiver son jardin

Envie de profiter de la nature en intérieur? La médiathèque John-Lennon accueille jusqu'au 18 mai une installation participative conçue avec l'autrice-illustratrice Emma Giuliani, « Jardins secrets », où petit-e-s et grand-e-s peuvent s'installer au pied d'un arbre pour lire et jouer.

À MON AVIS



Gilles Poux, maire

Un budget pour vous!

« Ce jeudi 4 avril, le conseil municipal vote son budget 2024. Les budgets d'une famille, d'une collectivité locale ou de l'État traduisent toujours des choix. Pour les deux derniers, ils expriment les orientations des choix politiques effectués par celles et ceux qui décident. Quand le gouvernement opte pour diminuer les budgets qui financent la réduction des inégalités territoriales ou coupe dans celui dédié à la jeunesse ou aux associations, pour ne prendre que ces exemples, et qu'en même temps il supprime des impôts pour les grandes entreprises et refuse de taxer les ultra-riches qui pourtant ne cessent s'enrichir, on voit de quel côté son cœur balance. Le drame, c'est que ces choix ont des conséquences directes sur vos vies, sur celle des collectivités.

Mais ne leur en déplaise, à La Courneuve, nos choix sont clairs.

Malgré une inflation qui pèse sur nos dépenses, nous n'augmenterons pas les impôts locaux. Nous refusons de pénaliser les Courneuvien-ne-s, déjà fortement touchés dans leur pouvoir d'achat. Notre choix est d'agir afin que l'État prenne mieux en compte les réalités des communes populaires comme la nôtre et nous engageons le fer afin qu'il change ses logiques, à l'image de l'arrêté que j'ai pris avec onze autres maires du département pour que cessent les inégalités de traitement que subit l'école en Seine-Saint-Denis.

Ainsi, notre budget municipal 2024 continuera à amplifier nos choix de solidarité, de protection et de vivre-ensemble des habitant-e-s. C'est ce que nombre de Courneuvien-ne-s ont demandé, nous semble-t-il, lors des Tremplins citoyens. Lancement d'une mutuelle familiale, préfiguration d'une nouvelle Maison pour tous au 4000-Sud, JOP pour toutes et tous, entre autres, tout en développant le service public communal, La Courneuve Plage, la patinoire, le Centre municipal de santé, les séjours pour les enfants, nos politiques culturelles (festival Courneuve Square, ateliers d'éducation artistique et culturelle à l'école...), les Contrats courneuviens de réussite (CCR)... Ce sont ces actions que le budget 2024 vont financer.

Pour cela, nous faisons des efforts pour maîtriser nos dépenses et gagner de nouvelles recettes.

Nous ne renoncerons pas à contribuer à l'émancipation individuelle et collective, si nécessaire, pour hâter l'avènement d'un monde plus juste et plus humain. »

Marche blanche

Toute la ville réclame justice



Léa Desjours



L. D.



L. D.

Plus de mille cinq cents personnes ont participé à la marche entre La Courneuve et Aubervilliers pour rendre hommage à Wanys, tué dans une collision avec la police, et demander justice.

Justice pour Wanys et Ibrahim : le mot d'ordre fait écho le long des trottoirs, est imprimé ou griffonné à la va-vite sur des centaines de tee-shirts, est peinturluré sur des pancartes... En ce jeudi 21 mars, cette exigence de justice brandie comme une bannière rassemble une foule dense, digne, grave. À travers les rues de La Courneuve et d'Aubervilliers, des centaines de personnes sont venues rendre hommage à Wanys, mort le 13 mars dans un choc entre le scooter qu'il pilotait et une voiture de la brigade anticriminalité (Bac), issue dramatique d'une course-poursuite lancée quelques minutes plus tôt pour un simple feu rouge grillé. Son passager, Ibrahim, a lui été gravement blessé aux jambes et au bassin. Ce 21 mars, on aurait dû fêter les 19 printemps de Wanys... au lieu de se retrouver dans une marche funèbre. Dans le cortège, on découvre combien l'émotion,

la tristesse, le deuil, les sentiments de révolte ou de colère ont secoué toute la ville. Les nombreux jeunes gens, filles et garçons, marchent en discutant à voix sourde ; des adolescent-e-s silencieux affichent des visages durs, fermés ; des mères de familles se retrouvent par quartier, des enseignant-e-s par établissement scolaire... Des agent-e-s de la Ville et beaucoup d'élu-e-s se sont aussi glissés dans les rangs, de manière anonyme.

Pas de forces de l'ordre

La marche est organisée par la famille et les proches de Wanys. « Nous ne cherchons que la justice : pas de violence, pas de débordement ni de buzz », demande le frère de Wanys au départ de la marche, devant l'hôtel de ville. Son souhait est respecté : c'est dans une grande dignité, à peine émaillée de quelques slogans, que la foule marche jusqu'à l'endroit où le scooter de Wanys s'est fracassé contre la voiture de police. Un cortège sans forces de l'ordre, encadré sans aucun problème par des éducateur-riche-s et médiateur-riche-s de La Courneuve et par des proches de la famille. Au long des deux kilomètres, tous les garçons racontent les contrôles incessants de la police. « C'est tout le temps... » ; « C'est pour n'importe quel motif, tu comprends même pas pourquoi... » ; « Tu sais jamais s'il y a pas un flic qui va tout à coup partir en vrille, te parler mal, te provoquer pour que tu disjonctes... » Des récits en boucle, récurrents, qui

dessinent un quotidien structuré par cette tension, par cette confrontation police-jeunes vécue comme un ordre des choses, comme une règle immuable. Au point que Lucas*, qui vient des 4 000, s'excuse presque de ne pas avoir subi personnellement de violences : « Mes contrôles d'identité ont toujours été "normaux", sans heurts. Est-ce que c'est parce que j'ai la bonne couleur de peau ? » s'interroge le jeune homme, qui affirme dans la foulée : « Je suis complètement solidaire de tous ceux pour qui ça se passe mal. C'est clair que la police met une pression qui n'a aucun sens... » Cette ambiance délétère explique que la fuite de Wanys face aux policiers n'étonne personne : « C'est un môme, qui avait déjà eu affaire à la justice, qui roulait sur un scooter qui n'était pas le sien, dont il n'avait pas, sûrement, les papiers sur lui... » commente un homme qui se présente comme un ami de la famille. « À mon avis, ça ne lui est même pas venu à l'esprit de s'arrêter... » « Est-ce qu'on mérite de mourir pour une bêtise en scooter ? » interroge Aïcha*, une riveraine de l'avenue du Président-Roosevelt à Aubervilliers, où une gerbe est déposée sur le lieu de la collision. Pour leur première « manifestation », la jeune femme et ses copines affirment une détermination farouche : « Ça pourrait être notre frère, ça se passe toujours chez nous, dans les quartiers. On veut la justice comme les autres, on veut que nos vies

comptent comme les autres... On est là aujourd'hui, dans la rue, et on reviendra encore plus nombreuses jusqu'à ce que ça s'arrête. »

Éducation plutôt que répression

Quelques mètres plus loin, un prof montre un communiqué signé par « la communauté éducative de La Courneuve » qui fait écho à Aïcha : « Cette mort s'inscrit dans une continuité de violences et de discriminations racistes que vivent nos élèves et enfants dès le plus jeune âge, de l'orientation scolaire subie aux contrôles policiers abusifs, contre laquelle nous nous insurgons et que nous dénonçons pour beaucoup depuis longtemps. Combien d'élèves, d'anciens élèves, de jeunes devons-nous encore pleurer avant que cela ne cesse ? » « Vous avez vu les engins blindés, les snipers, l'hélicoptère, les moyens qui ont été investis autour du commissariat deux ou trois soirs consécutifs ? » commente l'enseignant. « Déployer encore et toujours plus une police exclusivement et aveuglément répressive ne fait qu'aggraver les problèmes sociaux, comportementaux, républicains dans les quartiers populaires. Il faut faire tout le contraire : remettre au centre le rôle éducatif des adultes auprès des jeunes, transmettre et pratiquer des valeurs essentielles comme la justice et l'égalité... » ● Claude Rambaud

*Les prénoms ont été modifiés.

Justice et respect



Léa Desjours



L. D.



L. D.

Gilles Poux, maire de La Courneuve

« Le besoin de justice, c'est au quotidien »

REGARDS : Pourquoi cette marche a-t-elle rassemblé largement la population ?

GILLES POUX : L'attitude de la famille a été exemplaire afin de faire en sorte que, dans ce moment de deuil et de douleur, la sérénité l'emporte pour honorer la mémoire de Wanys et demander justice. Cette mobilisation témoigne de la profonde coupure entre les institutions, notamment l'institution de la police, et les populations de nos quartiers. Des populations pour qui, de manière globale, les principes républicains de protection de tous les citoyens et de promotion de l'égalité ne sont pas au rendez-vous. Je pense que c'est ce message qui s'est exprimé, avec beaucoup de responsabilité. Il faut faire bouger ces réalités : quel doit être le rôle de la police dans une société comme la nôtre ? Comment sortir de cette logique d'opposition ? Le sentiment général, c'est que les institutions n'assurent pas les conditions pour que chacune et chacun, quelles que soient ses origines, puisse s'épanouir dans notre pays, qui en a pourtant largement les moyens. Le besoin de justice qui s'exprime ne concerne pas que Wanys, il est global.

R : Certains médias et réseaux sociaux ont lourdement diffusé une vision complètement déformée de La Courneuve et de sa population ?

G. P. : Ce n'est pas nouveau, hélas ! Ce rôle des médias est toxique, car ils ne s'intéressent qu'aux drames, aux incidents pour alimenter des propos excessivement méprisants, stigmatisants, et profondément injustes envers la population. La Courneuve ce n'est pas « 15 minutes » et puis après plus rien. La Courneuve, c'est essentiellement ces gens, ces aides-soignantes, ces caissières, ces logisticiens... qui se lèvent à 5 heures du matin et prennent le RER à 6 heures pour aller faire tourner ce pays. Au moment du Covid, on s'est quand même aperçu que si ces personnes n'étaient pas là, la société s'arrêterait... Et au lieu d'honorer et de respecter ces populations, on a une soi-disant sociologue qui vient sur les plateaux caricaturer La Courneuve comme un concours entre salafistes et dealers... C'est honteux car cela nourrit un spectre qui n'est pas la réalité, des visions en trompe-l'œil qui enferment les uns et les autres dans des comportements d'affrontement : certains jeunes qui se sentent



L. D.

rejetés et qui réagissent violemment, certains policiers qui appréhendent toute la population comme suspecte...

R : Avez-vous confiance dans la justice pour cette affaire ?

G. P. : Le procureur me tient au courant de ses décisions. Il aurait eu la possibilité de classer l'affaire, il ne l'a pas fait, il a ouvert une information judiciaire pour homicide involontaire. J'ai le sentiment

qu'il a pris la mesure de la gravité de la situation et qu'il crée les conditions d'une enquête sérieuse et sereine. Avec cette procédure, les familles vont pouvoir saisir les juges d'instruction, être prises en compte. Je veux penser que que toute la lumière sera faite et que si nécessaire, la justice sera rendue... même si, malheureusement, cela ne fera pas revenir ce jeune homme. ●

Propos recueillis par C. R.



Léa Desjours



L.D.



L.D.

Aline Daillère, chercheuse en sciences politiques

« Les jeunes ont peur de la police »

Aline Daillère, chercheuse au Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales, finalise une thèse sur les relations entre la police et les jeunes de quartier à partir du phénomène de multiverbalisation de ces dernier-ère-s via des amendes forfaitaires.

« La mort de Wanys fait écho à la mort de Nahel : au début de ces drames, il y a un jeune qui fuit la police. Ce n'est pas inné, ce n'est pas instinctif, mais ce qui ressort de mon enquête auprès de 43 jeunes multiverbalisés, et donc multicontrôlés par des policiers, c'est qu'ils fuient parce qu'ils ont peur de la police. Généralement, ils ont déjà vécu un tas de rencontres avec la police depuis très tôt et ils ont appris qu'il ne suffit pas de n'avoir rien fait pour ne pas subir de sanction policière : des insultes, une fouille, des coups, une conduite au poste... Certains jeunes relatent avoir déjà eu peur de mourir lors de contrôles de police. Ces expériences expliquent la réaction des jeunes face aux policiers, que ce soit la fuite, l'emportement ou la colère ou encore, plus fréquemment, des attitudes de soumission. Les jeunes que j'ai rencontrés identifient très bien les facteurs pour lesquels ils sont ciblés : leur couleur de peau (tous sont perçus comme noirs ou arabes), le fait qu'ils soient en groupe et occupent l'espace public et leur tenue qui "fait" jeune de quartier. Nombreux sont ceux qui parlent de racisme policier, avec le sentiment d'injustice que ça entraîne. Mais la résignation domine : "C'est comme ça et on ne peut rien y faire." En tant que juriste de formation, je continue de croire à la justice comme levier d'action, à condition que les jeunes soient accompagnés : seuls, c'est très compliqué pour eux. L'autre levier d'action, c'est l'information du grand public : il faut faire savoir ce que ces jeunes endurent et lutter contre les idées préconçues sur eux. »

Propos recueillis par Olivia Moulin

Alison, jeune Courneuvienne

« J'ai envie de croire que la justice sera faite pour Wanys »

Engagée contre les violences policières, Alison, 19 ans, vient du Vieux-Barbusse et connaissait de loin Wanys, « l'ami d'une amie ».

« Quand j'ai appris la mort de Wanys, je me suis sentie triste et très en colère. Je lutte contre plein de choses, dont les violences policières. Il ne faut pas généraliser mais je trouve que la police ne fait pas correctement son travail. Et selon un sondage de 2021, 60 % des policiers voulaient voter pour l'extrême droite, ce qui veut dire que certains sont racistes. La police choisit qui elle interpelle. J'ai des amis qui se font contrôler fréquemment, pour rien ; je ne pense pas que ça m'arriverait à moi. D'un côté, j'ai envie de croire que la justice sera faite pour Wanys, mais de l'autre je vois que, sur ce genre d'histoire, la justice protège plus les policiers que les victimes. C'est comme ça qu'on alimente la haine, c'est un cercle vicieux. Je veux rappeler que dans ce cas, Wanys est la victime et les policiers sont les coupables. Mais j'essaie d'être optimiste, de me dire que ça peut changer si on y met les moyens. On pourrait revoir la formation des policiers. On pourrait aussi s'occuper un peu plus des habitants des milieux populaires en arrêtant de nous stigmatiser. Nous ne sommes pas des délinquants ! Je sais que les émeutes "donnent raison" aux gens qui croient ça mais si nous ne faisons rien, c'est comme si nous étions d'accord avec le fait que la police tue. Il y avait d'autres façons d'interpeller Wanys s'il avait vraiment quelque chose à se reprocher. Le refus d'obtempérer n'est pas un permis de tuer. »

Propos recueillis par O. M.

Suites judiciaires

Une enquête ouverte pour homicide involontaire

Le parquet de Bobigny a ouvert le 26 mars une information judiciaire pour « homicide et blessures involontaires » suite au décès de Wanys dans la collision avec une voiture de police. Deux juges d'instruction sont cosaisés pour mener cette nouvelle étape de l'enquête. Leurs investigations aboutiront à terme soit à une ordonnance de non-lieu soit au renvoi des personnes mises en cause devant un tribunal. L'enquête qui avait été ouverte pour « refus d'obtempérer aggravé » est classée sans suite en raison du décès du conducteur du scooter. L'avocat de la famille de Wanys et d'Ibrahima, Maître Yassine Bouzrou, a lui déposé une plainte pour « violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner » et « ayant entraîné une infirmité permanente ». Par ailleurs, suite aux arrestations lors des tirs de mortier sur le commissariat de la ville dans la soirée du dimanche 17 mars, quatre majeurs seront jugés le 13 mai (trois sont en détention provisoire) et deux mineurs sont renvoyés devant le juge des enfants. Les mis en en cause, poursuivis pour « dégradations ou détériorations de bien par moyen dangereux et violences sur personnes dépositaires de l'autorité publique », risquent plusieurs années de prison ferme (un renforcement des peines encourues a été adopté par l'Assemblée nationale en 2021).

Cadre de vie

Ça bouge dans les transports en commun

Métro, tramway, RER : qu'il s'agisse de construction, de prolongement ou de modernisation, les chantiers avancent, promesse d'une petite révolution dans les déplacements des habitant-e-s. Tour d'horizon.



Les escaliers mécaniques et les ascenseurs qui permettront de parcourir les différents niveaux de la gare du Grand Paris Express seront installés cette année.

Le super métro du Grand Paris Express (GPE)

Ça y est ! Après plus de quatre ans de travaux, le tunnel de la ligne 16 qui reliera Saint-Denis à Noisy-Champs et desservira La Courneuve est achevé. Le tunnelier Houda a terminé son parcours le 26 février, à Sevran. Longue de 29 kilomètres, la ligne 16 est la première du GPE dont le tracé souterrain est entièrement creusé. La mise en service du tronçon entre Saint-Denis-Pleyel et Clichy-Montfermeil est annoncée pour fin 2026 par la Société des grands projets qui pilote les travaux, celle du tronçon entre Clichy-Montfermeil et Noisy-Champs pour fin 2028.

Du côté de la ligne 17, qui reliera Saint-Denis et Le Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne) et passera aussi par La Courneuve, plus de la moitié du tracé (près de 15 kilomètres sur 26,5) a été construite. C'est désormais la partie aérienne qui est en cours de réalisation, entre Villepinte et Tremblay-en-France. La mise en service du tronçon entre Saint-Denis-Pleyel et Le Bourget/Aéroport-Charles-de-Gaulle est

prévue pour 2026, celle entre Le Bourget-Aéroport et Parc-des-Expositions pour 2028 et celle entre Parc-des-Expositions et Le Mesnil-Amelot pour 2030.

Quant à la gare La Courneuve-Six Routes qui accueillera ces deux lignes dès 2026, elle prend forme en surface comme en sous-sol. Le bâtiment voyageur est recouvert d'une résine métallique, l'immense voûte en briques rouges du futur hall devrait être achevée dans les semaines à venir et les travaux « tous corps d'état » (finitions du second œuvre ; pose des chemins de câbles ; installation des équipements de ventilation, de chaufferie et de climatisation) laissent progressivement place aux travaux consacrés aux systèmes électriques de la gare.

48,6%,
c'est le pourcentage de ménages
qui ne possèdent pas de voiture
à La Courneuve.

La ligne B du RER

Depuis 2021, de gros travaux de modernisation sont menés pour fluidifier le trafic. Il s'agit notamment d'adapter les infrastructures (voies, quais, systèmes de traction, ponts ferroviaires...) au nouveau matériel roulant commandé par Île-de-France mobilités (IdFM, l'autorité organisatrice des mobilités dans la région). Ces 146 rames à deux étages, qui pourront accueillir 25% de passager-ère-s en plus, devaient être mises en service en 2025, mais leur livraison n'a cessé d'être reportée par le constructeur Alstom. Elles devraient désormais arriver en 2027. Et en 2031, c'est un nouvel outil de signalisation et de contrôle des circulations automatique qui devrait être déployé. Il permettra de faire rouler les trains de façon plus rapprochée dans le tunnel entre Gare-du-Nord et Châtelet-les-Halles, tronçon commun aux RER B et RER D où se multiplient les embouteillages et les arrêts pour régulation.

En attendant, IdFM a annoncé plusieurs mesures pour améliorer la performance et la ponctualité des trains, comme la

mise en place dès cette année d'un centre de commandement unique et d'un nouveau protocole de gestion des malaises voyageurs.

La ligne 1 du tramway

Création de deux quais latéraux ; installation de nouveaux abris et assises ; sécurisation et mises aux normes PMR (Personne à mobilité réduite) du cheminement piéton à l'ouest ; création d'un cheminement piéton sécurisé et accessible PMR à l'est : les travaux de réaménagement de la station Hôtel-de-ville-de-La-Courneuve démarreront en septembre, pour environ six mois. Ce sera la dernière station à bénéficier du projet de modernisation lancé en 2020, qui s'inscrit dans une transformation plus vaste avec l'arrivée d'un nouveau matériel roulant et le prolongement de la ligne. Les nouvelles rames qui circuleront dès 2025 offriront 15% de capacité supplémentaire. Démarrés en 2019, les travaux de prolongement à l'est se poursuivent. La mise en service entre les stations Bobigny et Rue-de-Rosny (à Montreuil) est annoncée pour fin 2025, celle entre Rue-de-Rosny et Val-de-Fontenay (à Fontenay-sous-Bois) pour fin 2026. La phase 2 du prolongement à l'ouest, d'Asnières / Quatre-Routes à Petit-Colombes (à Colombes), est quant à elle toujours à l'étude. ● Olivia Moulin

Vers une extension de la ligne 7 du métro jusqu'à Drancy

En 2023, la région Île-de-France a inscrit le prolongement de la ligne 7 du métro vers le nord dans son avant-projet de nouveau Schéma directeur : il s'agirait de créer deux nouvelles stations, Gare-du-Bourget et Mairie-de-Drancy. Voté par le conseil régional, le texte vient d'être soumis à une enquête publique. Pour être entériné, le texte définitif devra faire l'objet d'un vote cet été puis être approuvé par le Conseil d'État.

En Seine-Saint-Denis

Le gouvernement retirera-t-il sa réforme scolaire ? Entendra-t-il la colère qui s'exprime, en particulier en Seine-Saint-Denis où le manque de moyens est criant ? La mobilisation ne faiblit pas et la communauté éducative multiplie les actions : grèves, manifestations, rassemblements, nuits des écoles, assemblées générales de villes...

Depuis le 26 février, la communauté éducative s'oppose à la réforme dite du « choc des savoirs » voulue par le gouvernement. En Seine-Saint-Denis en particulier, enseignant-e-s et parent-e-s exigent son retrait mais aussi l'adoption d'un plan d'urgence pour le département. À La Courneuve, les professeur-e-s votent depuis plus d'un mois la grève reconductible, une assemblée générale se tenant régulièrement à la Bourse de travail pour décider des actions. Personnels et parent-e-s répondent aux mots d'ordre, comme le 7 mars et le 15 mars avec l'opération « établissements déserts » lancée par la FCPE 93 aux côtés de l'intersyndicale des enseignant-e-s. Ce même 7 mars, ce sont 4 500 manifestant-e-s qui partaient de la place de la Sorbonne pour se rendre au ministère de l'Éducation nationale. Et jeudi 14 mars, 5 000 personnels, parent-e-s et élèves se sont rassemblés devant la Direction départementale de l'enseignement : du jamais-vu.

Le 19 mars, ils et elles se sont saisis de la grève nationale de la fonction publique pour manifester à Paris, les enseignant-e-s constituant le cœur du cortège. Le 24 mars, les familles se sont rassemblées devant la préfecture de Seine-Saint-Denis à Bobigny, où chaque enfant a représenté par un dessin l'école dont il rêvait « pour bâtir le mur de l'école publique ». Plus de 1 000 personnes étaient présentes. Et le

samedi 30 mars, un cortège s'est rendu au Stade de France, où une chaîne humaine de 500 personnes s'est constituée symboliquement. Les lycéen-ne-s de Jacques-Brel ont aussi bloqué leur établissement pour montrer leur détermination.

L'État doit investir

La demande des enseignant-e-s et parent-e-s est d'abord l'adoption d'un véritable plan d'urgence pour les établissements de Seine-Saint-Denis, avec des besoins qu'ils et elles estiment précisément à 358 millions d'euros. D'après leurs calculs, un tel montant permettrait l'embauche de 5 000 enseignant-e-s, de 2 200 assistant-e-s d'élèves en situation de handicap (AESH), de 175 conseiller-ère-s principaux d'éducation, de 650 surveillant-e-s, de 320 assistant-e-s pédagogiques (appui aux enseignant-e-s), mais aussi le renforcement du pôle médico-social (infirmier-ère-s et assistant-e-s sociales) et le vote d'un collectif budgétaire pour l'amélioration du bâti. Autant d'investissements propres à répondre à des difficultés d'enseignement qui pénalisent des élèves déjà stigmatisés.

Ces revendications ne constituent qu'une demande d'égalité dans un département sinistré en matière d'éducation, comme le souligne le rapport d'information rédigé le 30 novembre dernier par les député-e-s Stéphane Peu et Christine Decodts. Alors que la Seine-



Le 14 mars, la communauté éducative de la ville s'était donné rendez-vous aux Quatre-Routes (services départementaux de l'Éducation nationale) à Bobigny.

Saint-Denis se caractérise par la sur-représentation de la part de la population des moins de 17 ans dont les deux parents ont un niveau inférieur au bac ou aucun diplôme, l'État n'investit pas à la hauteur des besoins des élèves. Pire, il investit moins. D'où la détermination des enseignant-e-s et parent-e-s pour obtenir un rattrapage conséquent. Selon les grévistes, ces handicaps risquent d'être renforcés par le « choc des savoirs » décidé par le gouvernement. Sa mesure-phare consiste en la création de groupes de niveau où les élèves de sixième et cinquième seraient répartis en fonction d'évaluations en fin de primaire : les moins bons avec les moins bons ; les meilleurs avec les meilleurs.

Des groupes inégalitaires

Mina El Azzouzi, professeure de lettres au collège Georges-Politzer, s'en désolé : « Les groupes de niveau vont assigner nos élèves à leurs difficultés et empêcher leur émancipation. » Or ces groupes seront financés... à moyens constants, si bien que les chef-fe-s d'établissement

vont compenser en supprimant certaines disciplines comme les classes bilingues, le latin et autres options mais aussi les demi-groupes, pour permettre aux professeur-e-s d'encadrer des groupes de niveau fixés à quinze élèves pour les plus faibles.

Gaétan Legay, professeur de sciences physiques dans le même collège, pointe deux effets pervers de la réforme : « Premièrement : un collège plus favorisé aura moins de groupes à quinze à financer, donc moins de moyens à prendre sur sa marge, et donc plus de demi-groupes, d'option sciences, d'ateliers au CDI, de projet théâtre et musique, etc. Deuxièmement : au bout de deux ans en classe des faibles, un élève n'aura aucune chance de passer en classe des forts, ce qui figera son orientation pour le lycée. » Dans ce contexte, selon Mina El Azzouzi, « les uniformes ne sont qu'une manière de cacher les réels problèmes qu'on rencontre. Nous, on veut des livres, on veut des chaises, on veut des enseignants ! »

Dans un courrier envoyé le 21 mars à la ministre de l'Éducation nationale, huit maires dont Gilles Poux, soutiennent le

, l'urgence éducative



s pour se rendre à la DSDEN (Direction des

Isabelle Ferec, professeure de mathématiques et sciences physiques au lycée professionnel Arthur-Rimbaud

« L'école ne retient plus les élèves »



L.D.

« Cela va faire vingt ans que je suis enseignante au lycée Arthur-Rimbaud et au bout de cinq ans, mes réticences étaient levées et l'établissement et les élèves me plaisaient ! À Rimbaud, près de la moitié des professeurs changent tous les ans... Côté réforme, je suis inquiète de l'obligation de valider le brevet des collèges pour accéder en seconde. Car, en enseignement professionnel, peu d'élèves disposent du brevet, ce qui fait que, à la rentrée 2025, on n'est pas sûrs d'en avoir beaucoup. Et avec les groupes de niveau, dans quel état vont-ils arriver après quatre ans dans le "groupe des nuls" ? Il faudrait plutôt dédoubler les classes partout et multiplier le nombre d'enseignants pour des groupes de

20 maximum. Or, la réforme du lycée professionnelle, actée en octobre 2023, va parallèlement réduire le nombre d'heures de cours en terminale au profit d'une augmentation du nombre de semaines de stage. Les bâtiments sont également très dégradés ici : nous travaillons depuis des années à 16 degrés ! Mon inquiétude : au fil des années, les élèves sont de plus en plus absents, voire quittent totalement l'école. »



Ils et elles étaient 1 000 le 24 mars en présence des élu-e-s devant la préfecture de Bobigny pour protester contre la réforme et demander un plan d'urgence pour les écoles du 93.

Écrivez au président !

Mardi 2 avril s'est tenue une nouvelle journée de grève et de manifestation. Un défilé est parti de la station Luxembourg du RER B, dont un cortège éducation 93 réclamant un plan d'urgence pour l'école publique et contre le « choc des savoirs ». D'autres actions ont lieu toute la semaine. La FCPE 93 vient également de lancer une opération consistant à envoyer au président de la République des cartes postales (mises à disposition sur <https://fcpe93.fr/>) afin d'exiger la mise en œuvre de ces revendications. « Que ce soit un dessin, quelques mots ou un argumentaire précis, exprimez-vous, signez et postez, les lettres pour la présidence n'ayant pas besoin d'être timbrées ! » incite la FCPE 93.

Mélanie Davaux, adjointe au maire déléguée à la réussite éducative

« Il faut reconnaître l'importance des enseignants »



REGARDS : Quel diagnostic dressez-vous des besoins éducatifs à

La Courneuve ?

MÉLANIE DAVAUX : Tous les rapports publiés

démontrent que le système scolaire reproduit les inégalités, en tout cas ne contribue pas à les réduire : un enfant d'ouvrier a 80 % de chances d'être ouvrier lui-même plus tard. Ce qui manque, c'est la formation des enseignants, des gens expérimentés dans nos écoles. À La Courneuve, selon le rectorat, 25 % des enseignants ont moins d'une année d'expérience. La réponse du gouvernement est les groupes de niveau et des leurres comme quelques primes : il y a une vingtaine d'années, un enseignant gagnait au moins deux fois le Smic en début de carrière ; maintenant, il doit attendre une dizaine d'années pour y accéder.

R. : Le dédoublement des classes en CP et CE1 est-il efficace ?

M. D. : Depuis le départ, nous pensons que le dédoublement fait partie des bonnes solutions proposées. Nous avons accompagné l'ensemble des dédoublements physiques des classes de CP et CE1 par la mise à disposition de locaux. Mais les enseignants disent eux-mêmes qu'ils ne sont pas assez formés pour animer une classe dans ces conditions. Le point négatif est aussi que, quand l'enseignant est absent, il n'est pas remplacé, car on estime qu'on peut diriger une classe à 24 élèves !

R. : La mise en place de l'accueil du soir est-elle un succès ?

M. D. : L'accueil du soir a trouvé son public pour un accompagnement complet sur les savoirs fondamentaux, avec deux soirées encadrées par des enseignants et deux soirées encadrées par nos animateurs de l'éducation populaire. Des formations communes permettront une meilleure coordination entre enseignants et animateurs, afin que ces derniers intègrent aussi une dimension scolaire, quoique sous forme de jeux. Au total, ce sont 700 enfants qui fréquentent l'accueil du soir ; nous voudrions monter à 1 000. ●

Propos recueillis par N. L.

mouvement de protestation, témoignant « de la dégradation continue des conditions d'enseignement dans le département et de la sous-dotation chronique face à ses voisins ». « À cela, à travers "le choc des savoirs" se sont ajoutées de fortes craintes considérant cette mesure comme une forme de tri social sur des territoires où la mixité sociale et culturelle est une richesse », alertent-ils. Message entendu ? On se souvient de 1998, où 3 000 postes avaient été obtenus après deux mois d'intense mobilisation... ● Nicolas Liébault

8,8%,
C'est la compensation par l'État des investissements faits par le département de la Seine-Saint-Denis dans les collèges, soit bien en deçà de la moyenne nationale qui est de 15 %

Sensibilisation

Dans la peau des autres

Quelque 70 enfants et adolescent-e-s ont participé à une initiative sur les inégalités et les discriminations organisée par la direction Enfance, jeunesse et insertion le 20 mars.



Du handicap au racisme, les jeunes ont expérimenté plusieurs situations de vie.

La mise en situation, ça ne pardonne pas. « C'est dur, c'est super frustrant ! » lance Lucas alors qu'il essaie d'écrire quelques mots en tenant son stylo avec un gant de boxe à l'étage de l'Espace jeunesse Guy-Môquet. « Ça te met dans la peau des personnes qui ont des problèmes avec l'écrit, comme les personnes dyspraxiques », lui explique alors Jennifer Camara, fondatrice de l'association Une étincelle d'espoir pour Soan, qui œuvre pour améliorer le quotidien

des enfants malades ou en situation de handicap et sensibiliser le grand public à leurs difficultés.

Comme d'autres enfants de CM1 et de CM2 des centres de loisirs, et comme des jeunes des structures jeunesse, Lucas participe ce mercredi de printemps aux ateliers sur les inégalités et les discriminations mis en place par la direction Enfance, jeunesse et insertion. Partenaire de l'initiative, Une étincelle d'espoir pour Soan propose aussi des initiations au braille et à la langue des

signes française ainsi que des activités de handisport à l'extérieur du bâtiment : un parcours d'obstacles les yeux bandés, du volley-ball assis et un parcours en fauteuil roulant.

Au rez-de chaussée, les enfants et les adolescent-e-s peuvent découvrir une exposition prêtée par le mouvement d'éducation populaire La ligue de l'enseignement – FOL 93, intitulée « Je ne suis pas raciste mais... », qui remonte aux origines des préjugés à travers des images et des textes. « On a décidé de

travailler sur le thème du racisme et des discriminations avec les jeunes parce que ce sont des situations qu'ils ont peut-être déjà subies ou qu'ils risquent de subir, précise Cécilia Bernard, coordinatrice de l'unité Animation pour les quartiers Nord et Centre-Ville. On veut leur montrer comment détecter, alerter et gérer ça. »

Pour leur faire prendre conscience des inégalités de traitement, le jeu de société Monopoly des inégalités est aussi utilisé. Mise au point par l'Observatoire des inégalités, cette extension contient des cartes personnages réparties de la catégorie A, la plus favorisée, à la catégorie C, la moins favorisée. « J'ai la meilleure carte ! » se réjouit Ayah en montrant la carte Aurél : un homme blanc de 55 ans, au salaire de 300 euros et au patrimoine de 2000 euros, qui débute le jeu avec deux dés. De l'autre côté du spectre, Mohamed a tiré la carte Mohamed, 29 ans, au salaire de 100 euros et au patrimoine de 600 euros, qui débute le jeu avec un dé en moins. « C'est injuste », note le garçon en fronçant les sourcils.

Autres injustices, les règles changent selon le genre, la catégorie sociale, l'âge... et des « événements » font basculer la partie. Ainsi, les filles gagnent moins d'argent en passant par la case départ et un-e joueur-se dont la famille apprend l'homosexualité sans son accord est rejeté et doit céder deux propriétés. « C'est un très gros handicap d'être en catégorie C, mais si on gère très bien son argent, il y a moyen de gagner », insiste l'animateur Mohamed-Ali Aloui auprès des enfants à la fin. Les discriminations ne sont pas une fatalité. ● Olivia Moulin

Nuisances autoroutières

Exprimez-vous sur la réduction de la vitesse sur l'A86

Fruit d'un combat porté notamment par la municipalité, l'abaissement de la vitesse maximale autorisée de 90 km/h à 70 km/h sur un tronçon de l'autoroute va faire l'objet d'une concertation.



Après la mobilisation, la concertation. Face aux demandes répétées des élu-e-s locaux, dont le maire Gilles Poux, pour réduire la vitesse sur les autoroutes A1 et A86, et donc la pollution atmosphérique

et les nuisances sonores, le préfet de la région d'Île-de-France a annoncé en novembre dernier une première mesure d'abaissement. Il s'agit de réduire la vitesse maximale autorisée de 90 km/h à 70 km/h sur une section de l'autoroute A86 Nord traversant les communes de Saint-Denis, La Courneuve et Aubervilliers dès septembre ou octobre. Avant sa mise en œuvre, ce projet est soumis à l'avis du public via une concertation en ligne du 8 avril au 7 mai. L'occasion pour les habitant-e-s des villes concernées de s'informer et de formuler leurs avis,

contributions et interrogations auprès de la Direction des routes d'Île-de-France, maître d'œuvre du projet. L'enjeu est de taille : d'après les études, cette mesure devrait réduire de 40% le bruit auquel sont exposés les riverain-e-s du tronçon et devrait améliorer, à condition de maintenir une bonne fluidité du trafic, la qualité de l'air. ● O. M.

Pour s'informer et s'exprimer sur le projet (à partir du 8 avril) : <https://urlz.fr/q6CE>

Loisirs

Des femmes de lettres

Plusieurs adhérentes de la Maison des seniors Marcel-Paul ont participé avec enthousiasme à leur premier tournoi de Scrabble le 22 mars à Saint-Ouen.



Léa Desjours

Les prochains Championnats du monde de Scrabble francophone se dérouleront en juillet, à Montauban.

Le tournoi est amical, mais il y a du sérieux dans l'air. Apax, oxer, poya, yass, zani... Pierrette révise soigneusement sa liste de mots à lettres chères dans le véhicule qui les emmène, elle et six autres adhérentes de la Maison des seniors Marcel-Paul, au tournoi de Scrabble organisé en ce vendredi de printemps dans la résidence services seniors Domitys à Saint-Ouen. Une première pour les Courneuviennes, même si elles ont l'habitude de faire des parties. « La plus forte, c'est Fatima ! » commente Yvette. « On joue le lundi à Marcel-Paul, le jeudi à la Maison pour tous Cesária-Évora et en été, on joue tous les jours dans le jardin de Marcel-Paul, raconte l'intéressée, qui a convaincu ses copines de jeu de participer. Moi, ça fait plus de quarante ans que j'ai mon Scrabble personnel, j'ai rafistolé la boîte de partout, j'y joue avec mes enfants et mes petits-enfants. » C'est aussi la première fois qu'elles vont pratiquer le Scrabble Duplicate, une variante dans laquelle on peut jouer à 3, 40, 500... personnes simultanément avec le même tirage pour tout le monde à chaque coup. Plus de place pour le hasard donc. Un-e arbitre tire sept lettres qu'il ou elle annonce à haute

voix. Chaque joueur-se prend ces lettres puis doit trouver, en trois minutes, le meilleur mot possible et l'écrire sur un bulletin-réponse. L'arbitre récupère les papiers et donne le meilleur mot trouvé ainsi que l'endroit où le placer. Chaque joueur-se pose ce mot, qu'il ou elle l'ait trouvé ou non, sur sa grille, mais ne remporte que les points correspondant à son mot. Ensuite, l'arbitre annonce le tirage suivant, et ça recommence. Cette version a cours dans les clubs et en compétition officielle.

Méninges et lien social

Une fois arrivées, les seniors de Marcel-Paul sont accueillies par Pascal Astresses, vice-champion du monde de Scrabble francophone en 2008 et deuxième vice-président de la Fédération française de Scrabble (FFSc). Il va animer le tournoi, après avoir expliqué le fonctionnement du Scrabble Duplicate et donné « des trucs et astuces pour être imbattables » à la vingtaine de participant-e-s, venus de La Courneuve donc et aussi d'autres villes de Seine-Saint-Denis. « Le Scrabble, ce n'est pas compliqué, mais ce n'est pas forcément intuitif et ce n'est pas qu'une question de

vocabulaire », insiste-t-il. La preuve avec le tirage test G, L, O, I, R, E et U. « Il est quasiment écrit le mot ! » lance Mala. « Tu es sûre ? rigole Pascal Astresses. Le mot à sept lettres que vous devez trouver est un mot connu, mais de construction atypique. Quand je vais vous le dire, vous allez me répondre : "Pourquoi je n'y ai pas pensé ?" » La réponse tombe : ORGUEIL. Et quelques soupirs fusent.



Chercher la meilleure combinaison.

J.-D.

LE SCRABBLE EN CHIFFRES

1948 : naissance officielle du Scrabble

1972 : création de la variante Duplicate

67 000 : nombre de mots contenus dans la dernière édition de L'Officiel du Scrabble

144 : nombre de points qu'on peut obtenir d'un seul coup avec les mots les plus rentables (« whiskys » ou « whiskey »)

15 000 : nombre de licencié-e-s de la Fédération française de Scrabble (FFSc)

200 000 : nombre de boîtes du jeu vendues chaque année en France

121 : nombre de pays où le Scrabble est disponible

165 millions : nombre de boîtes du jeu vendues à travers le monde depuis sa création

À 15h30, le tournoi à proprement parler débute. Si les personnes présentes sont presque toutes âgées, le Scrabble s'adresse à toutes les générations. « On a signé une convention de partenariat avec l'Éducation nationale pour développer ce jeu dans les établissements scolaires. C'est super pour les gamins, ça leur apprend à compter, ça améliore leur orthographe, c'est du sport cérébral », note Pascal Astresses entre deux tirages. « Ça réveille les méninges », renchérit Lucienne à la fin, avant d'échanger ses impressions avec les autres adhérentes de la Maison des seniors Marcel-Paul. C'est que le Scrabble est aussi vecteur de lien social, même s'il réveille ou renforce la compétitivité de certain-e-s. « Est-ce qu'on peut avoir la suite du classement ? » demande Fatima après l'annonce des trois premier-ère-s. Banco. « Je suis la première de La Courneuve ! » Manifestement, ça compte triple. ● Olivia Moulin

Parcours artistique

Les lettres d'amour vont arriver...

La ville va s'embellir des œuvres monumentales multicolores de Morag Myerscough durant les Jeux olympiques et paralympiques. Leur réalisation a impliqué un grand nombre de professionnel-le-s et la participation de Courneuvien-ne-s.

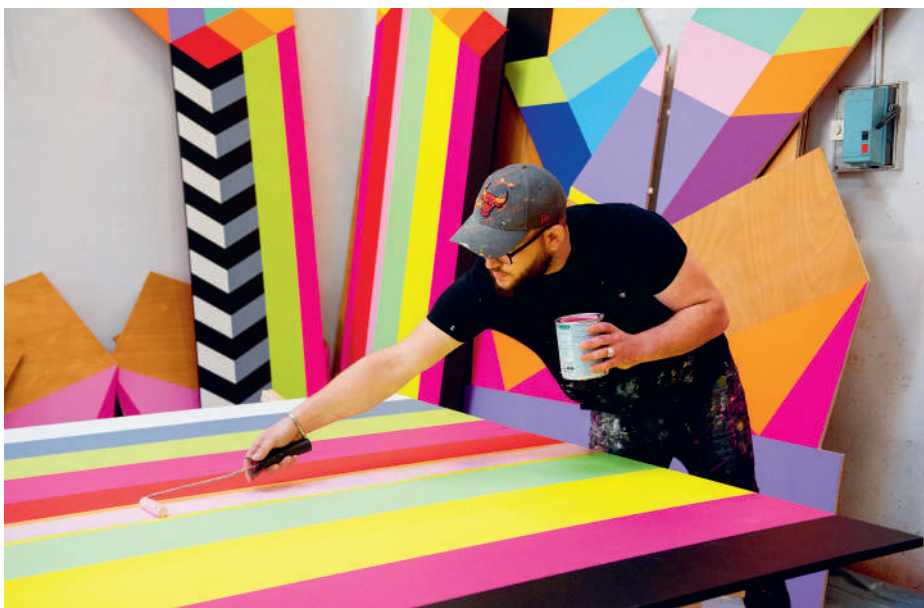
Elles seront à l'image de leur créatrice : hautes en couleur ! L'artiste Morag Myerscough avait répondu à l'appel à intérêt de la Ville pour la création d'un parcours d'installations artistiques dans l'espace public, lancé à la fin 2023. Financé par la Ville, et accompagné par la Direction des affaires culturelles, ce projet labellisé « Olympiade culturelle » par le Comité d'organisation des Jeux olympiques Paris 2024 vise à célébrer le territoire, ses valeurs et sa diversité. La proposition de l'artiste a été sélectionnée parmi une dizaine d'autres : six éléments prendront place à La Courneuve, le long du tramway T1 entre les Quatre-Routes et les Six-Routes. Tous les 130 mètres environ, une œuvre ponctuera trottoirs, placettes... Ce parcours a vu la participation, le jeudi 7 février, à la Maison pour tous Youri-Gagarine (MPT), de trois groupes d'habitant-e-s, composés d'enfants, d'adolescent-e-s et de familles, qui ont collaboré avec Morag pour penser ces installations.

Julien Crochard, responsable de l'Atelier C, dispose de deux hangars dans une pépinière d'entreprises à Montargis (Loiret). C'est en leur sein que les structures sont assemblées et peintes (près 300 heures de travail nécessaires), le créateur étant chargé de la production technique de ces œuvres. Il s'appuie pour cela sur les indications précises de la plasticienne via des fichiers numériques, ayant fourni un nuancier à partir duquel elle sélectionne les couleurs. Les parties métallique et en bois ont été réalisées par deux autres sociétés, témoignage de la complexité de ces réalisations, le tout sous la supervision de la société Millecent qui coordonne tout le volet « hors technique » (production, administration, communication). L'Atelier C assure, lui, le suivi technique, du début du projet jusqu'au démontage dans près d'un an, en passant par l'installation dans la ville. « *Ce que j'aime le plus : résoudre des problèmes compliqués* », insiste Julien Crochard.

Chacune des œuvres, caractérisées par leurs couleurs mais aussi par de fascinants effets de perspective, représente une valeur portée par la Ville. Cela se reflète dans les mots qui les ornent, trouvés par les participant-e-s du 7 février. Les enfants et familles s'en sont donné à cœur joie, avec de multiples mélanges de sens, comme « 4000 saveurs », qui est la synthèse des expressions « cité des 4000 » et « 1000 saveurs », ou encore



Ce petit totem trouvera place sur la butte paysagère près du pont Palmers.



Alan, de l'Atelier C, peint les structures en suivant les instructions de Morag Myerscough.

des phrases poétiques comme « Notre ville a gagné mon cœur » ou « C'est comme cela que j'aime ma ville ». C'est pour cette raison que l'installation a été dénommée *Love Letters*.

En tout, trente-huit mots en français et vingt-et-un en anglais ont été proposés à l'issue de ce travail. Certains tapisseront l'intérieur d'une Grande Arche, centrale et toute en hauteur, qui sera disposée près du pont Palmers, face au passage piéton.

Un mot emblématique va marquer chaque œuvre. Ainsi, la Grande Arche représentera la « dignité », tandis qu'une autre s'installera square Jean-Jaurès sur le thème de la « solidarité ». Un Grand Totem ornera la place du Pommier-de-Bois (face au commissariat), la seule œuvre illuminée du parcours (« célébration ») et deux totems de 6 mètres s'élèveront sur la butte paysagère près du même pont (« collectif ») et près de l'arrêt Danton (« égalité »).

Une décoration du mobilier urbain sera aussi installée à côté de l'église Saint-Lucien, de même que de petits éléments fixés sur des candélabres et une colonne Morris en face du cinéma L'Étoile et sur le grillage de la Maison pour tous Youri-Gagarine. Cinq armoires électriques, des potelets et un container à verre seront aussi enjolivés.

Fin avril, les œuvres, intégralement terminées, seront posées de nuit pour ne pas gêner la circulation automobile. Le samedi 4 mai, à 11 heures, elles feront alors l'objet d'une inauguration square Jean-Jaurès, avec un atelier plastique animé pour toutes et tous sur place par Morag Myerscough, mais aussi un spectacle de danse offert par le centre de loisirs Robespierre, et une déambulation parmi les structures pour petit-e-s et grand-e-s. Les participant-e-s à l'atelier du 7 février y seront bien sûr conviés, tout comme l'ensemble des habitant-e-s et des partenaires associés.

Par la suite, des balades urbaines guidées par un-e conférencier-ère seront organisées afin de faire découvrir les œuvres aux Courneuvien-ne-s qui le souhaitent, en lien avec le Comité départemental du tourisme. Mais ils et elles auront largement le temps de les admirer car elles demeureront jusqu'au 31 janvier 2025, bien après les Jeux. ●

Nicolas Liébault

JOP 2024

À nous de jouer!

Dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques 2024, la Ville vous invite à participer à un après-midi ludique et sportif autour de la santé et des bienfaits de l'activité physique.

Notez dans vos agendas : samedi 6 avril, rendez-vous à 14h sur la place Claire-Lacombe, aux Quatre-Routes, pour la première édition d'une série d'événements sportifs nommés « À nous de jouer! ». Préparée en collaboration avec le service des Sports et le Centre municipal de santé Salvador-Allende (CMS), cette initiative propose dix activités destinées à tous les volontaires, quels que soient leur âge ou leurs capacités. Au programme : parcours ludique, cécifoot, défi tennis, jeu avec un ballon de football américain, jeux de société XXL, etc. L'objectif? S'amuser bien sûr, mais également prendre conscience que nous devons nous occuper de notre corps. Bouger et avoir une bonne hygiène de vie est essentiel pour notre santé. Le principe est simple : vous venez, vous vous inscrivez et vous récupérez votre carte jeu sport-santé « À nous de jouer! », comportant dix cases.



Venez bouger avec les clubs et associations de la ville le 6 avril, place Claire-Lacombe.

Une activité réalisée vaut une case remplie. Si vous participez aux dix ateliers, vous gagnez un goûter diététique aux couleurs des JOP 2024. Le sport

c'est très bien, mais l'alimentation compte également énormément! Côté santé, le CMS propose quatre ateliers : un grand jeu de l'oie avec

des défis sport, un atelier de sensibilisation aux dangers des écrans, un atelier sur l'équilibre alimentaire et un atelier de prévention sur le diabète et les dangers du sucre. Tout au long de l'après-midi, des démonstrations sportives des clubs et associations de la ville seront programmées. ● Isabelle Meurisse

LES ATELIERS À NOUS DE JOUER!

- 6 avril, à 14h : sport santé, place Claire-Lacombe
- 4 mai : spécial vélo, square Maurice-de-Fontenay
- 18 mai : stade Nelson-Mandela
- 24 mai : spécial écoles
- 26 mai : avec LC Run

Attention : les dates sont susceptibles de changer. Plus d'informations sur lacourneuve.fr

Théâtre et danse

Participez à l'aventure du Ladies Football Club!

La compagnie Les Enfants du Paradis, en résidence à La Comète, propose aux Courneuviennes de participer à un spectacle adapté du livre de Stefano Massini, *Le Ladies Football Club*, inspiré de faits réels.



Un projet mêlant théâtre, danse et sororité.

Imaginez onze ouvrières anglaises dans une usine d'armement, pendant la Première Guerre mondiale en 1917, qui se mettent à jouer au football lors de leur pause déjeuner! Imaginez une histoire de sororité et d'émancipation. Imaginez tout simplement des femmes qui s'octroient le droit

d'être libres! C'est ça, le Ladies Football Club. Ce projet participatif, mêlant théâtre, danse et football fait se croiser sur scène des comédiennes professionnelles, Manon Combes, Yasmine Nadifi, Géraldine Szajman, et des amatrices habitantes du territoire. Des temps de rencontres, d'échanges, de découverte

théâtrale sont prévus, ainsi qu'une séance de football avec les joueuses professionnelles de l'association Ladies Squad. « Avec cette approche, on fait sauter la timidité, souligne Géraldine Szajman, comédienne et metteuse en scène du spectacle. On s'amuse, on hurle, on se prend dans les bras. La force ici, c'est vraiment le collectif et l'émancipation du corps. »

Valoriser chaque femme

Pendant une heure quarante-cinq environ, les participantes accompagneront les comédiennes avec des chorégraphies, orchestrées par Fanny Santer. « La danse est travaillée comme une libération des corps féminins, sans prérequis de technique. Il s'agit de valoriser chaque personne au plateau. Ici, des femmes avec des origines, des expériences et des personnalités différentes se fédèrent autour d'un projet commun... un peu comme les ouvrières de 1917 », ajoute la metteuse en scène. La compagnie Les Enfants du Paradis invite donc toutes les filles et femmes de La Courneuve à intégrer ce beau projet, labellisé « Olympiade culturelle ». ● I. M.

DU FOOT À LA DANSE

7 avril, de 14h à 16h au gymnase El-Ouafi : séance de foot. C'est une séance ouverte à toutes à partir de 10 ans, sportives ou non, déjà initiées au foot ou non. Venez avec vos baskets jouer avec le ballon, découvrir des exercices simples d'échauffement, prendre place dans une équipe, rencontrer des coéquipières.

Avril : ateliers à La Comète, 21, avenue Gabriel-Péri

8 mai : répétitions / filage au gymnase Béatrice-Hess

9 mai : représentation finale au gymnase Béatrice-Hess

Plus d'informations :
au 07 81 52 67 37 ou à
lesenfantduparadis.production@gmail.com

L'aide au permis, c'est pour vous !



La Région Île-de-France finance jusqu'à 1300 euros le permis B des Francilien-ne-s de 18 à 25 ans en formation ou en recherche d'emploi. Les bénéficiaires n'ont pas à avancer d'argent, les auto-écoles étant payées directement. Le dépôt des demandes est ouvert depuis le 17 janvier 2024. Ce chèque permis vous est ouvert si vous

êtes dans les situations suivantes :

- stagiaire de la formation professionnelle inscrit dans l'une des formations financées par la Région : Compétences +, E-learning, École de la deuxième chance, Parcours d'entrée en emploi (PEE), Programme régional de formation vers l'emploi (PRFE), Programme régional de formations transversales (PRFT), Programme régional de sécurité événementielle (PRSE) ;
- inscrit et suivi en mission locale, signataire d'un parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA) et dont le projet professionnel nécessite l'obtention du permis ;
- demandeur d'emploi de moins de 26 ans résidant en quartier prioritaire politique de la ville (QVP) (condition vérifiable sur sig.ville.gouv.fr)

Plus d'infos sur : <https://urlz.fr/q4QX>

Dépôt de la demande à effectuer sur la plateforme régionale mesdemarches.iledefrance.fr - Choisissez également votre auto-école la plus proche sur : <https://urlz.fr/q4QM>

Errata

La rédaction s'excuse auprès des lecteur-ric-e-s pour deux erreurs figurant dans la page « À votre service » du dernier numéro :

- la permanence **La Courneuve mobile** du vendredi de 9h30 à 12h se tient à l'intérieur du centre Mécano, et non sur le parvis ;
- le numéro de téléphone de l'Association pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes et des adultes – Mission locale de La Courneuve est le **01 88 81 20 60** et non le **01 48 38 51 07**.

Formation au Bafa

Un poste en centre aéré ou en centre de loisirs représente pour beaucoup le premier job d'une vie. Mais pour cela, l'obtention du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur-ric-e (Bafa) est indispensable. L'association courneuvienne Asad organise une session formation d'une semaine pour les plus de 16 ans. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes à condition de s'être inscrit sur :

www.jeunes.gouv.fr/bafa-bafd

Formation théorique du Bafa du 6 au 13 avril. À partir de 16 ans.

Prix : 260 euros. Mail : contact@assoasad.org

Chèque énergie 2024

Un chèque énergie est versé chaque année aux ménages les plus modestes pour les aider à payer leurs factures d'électricité, de gaz ou encore de fioul domestique, et pour contribuer à certains travaux énergétiques du logement. Il est envoyé automatiquement par courrier au domicile du bénéficiaire. Le chèque énergie 2024 est valable jusqu'au 31 mars 2025. Son montant, calculé en fonction de votre revenu fiscal de référence et de la composition de votre foyer, varie de 48 à 277 euros par an. Pour vérifier si vous êtes éligible à cette aide, vous pouvez le faire sur ce simulateur : <https://chequeenergie.gouv.fr/beneficiaire/eligibilite/>.

Il vous a normalement été envoyé entre les 2 et 5 avril et vous devriez le recevoir entre deux et quatre jours plus tard. Mais si vous remplissez les conditions d'éligibilité et que vous ne l'avez pas reçu, vous pouvez remplir un formulaire de réclamation disponible sur le site : <https://chequeenergie.gouv.fr/beneficiaire/assistance/>. Vous pouvez aussi appeler le numéro vert : **0 805 204 805** (du lundi au vendredi, de 8h à 20h). Votre éligibilité au dispositif sera étudiée et un chèque énergie vous sera transmis si vous remplissez effectivement tous les critères pour en bénéficier. ●

Demandez la carte des médiathèques !



Le réseau de Plaine Commune compte vingt-et-une médiathèques, trois Livres service et un bibliobus. Entièrement gratuit, il vous donne accès à un fonds documentaire considérable ainsi qu'à de nombreux services. Que vous soyez habitant, étudiant ou salarié du territoire de Plaine Commune, la carte des médiathèques est gratuite. Pour

les personnes majeures, elle est délivrée sur simple présentation d'une carte d'identité et d'un courrier récent avec nom et adresse. Pour les mineur-e-s, une autorisation parentale signée et un courrier récent avec nom et adresse suffisent pour s'inscrire. Les activités sur place ne nécessitent pas d'inscription. La carte vous est demandée uniquement pour emprunter des documents. Elle vous permet aussi de disposer d'un compte et de faire des réservations. Elle est unique pour accéder à toutes les médiathèques. En tout, ce sont un million de documents (livres, CD, DVD...), avec cinquante mille nouveautés par an, qui sont à votre disposition, avec la possibilité d'emprunter jusqu'à trente documents gratuitement, en les réservant, les rapportant ou les faisant venir dans n'importe quelle médiathèque. À noter aussi Médi@tic, une plateforme numérique accessible sept jours sur sept et vingt-quatre heures sur vingt-quatre de n'importe quel terminal internet.

Les médiathèques de Plaine Commune à La Courneuve :

- Médiathèque Aimé-Césaire, 1, mail de l'Égalité. Tél. : 01 71 86 37 37.
- Médiathèque John-Lennon, 9, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 01 71 86 34 70.

Permanences CNL

À compter de mai, les permanences de la Confédération nationale du logement (CNL) auront lieu les vendredis de 9h à 12h (et non plus les lundis à 14h) à la Boutique de quartier des Quatre-Routes. Elles se font uniquement sur rendez-vous au **01 49 92 60 22**.

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES

MARS

- 3 Dwayne Bivi Bi Mba • 9 Wassil Daoublal • 10 Talya Rahou • 17 Mohammed

MARIAGE

- Adama Thiam et Diamilatou Diallo

DÉCÈS

- Robert Tonus • Jean Rousseau • Jacqueline Faglin épouse Deville • Mohamed Berqoqi • Alain Porte • Fatima Lahlou épouse Chaouky • Saïd Mohamed • Jagtar Singh

NUMÉROS UTILES

PHARMACIES DE GARDE

- consulter monpharmacien-idf.fr

URGENCES

- POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17

• SAMU : 15

COMMISSARIAT DE POLICE

- Place du Pommier-de-Bois
Tél. : 01 43 11 77 30

MÉDECINS DE GARDE

- Urgences 93
Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

- Hôpital Fernand-Widal - 200, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris
Tél. : 01 40 05 48 48

COLLECTE DES DÉCHETS

- Tél. : 0 800 074 904
(gratuit depuis un fixe).

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

- Tél. : 01 71 89 66 15. Les mardis et vendredis.

MAIRIE

- Tél. : 01 49 92 60 00

PÔLE ADMINISTRATIF MÉCANO

- 1, mail de l'Égalité / 58, avenue Gabriel-Péri
Tél. : 01 49 92 60 00

PLAINE COMMUNE

- 21, av. Jules-Rimet, 93218 Saint-Denis.
Tél. : 01 55 93 55 55

PERMANENCES DES ÉLU-E-S

- M. le maire, **Gilles Poux**, reçoit sur rendez-vous. Pour obtenir une entrevue, vous pouvez lui adresser un courrier à l'hôtel de ville ou lui écrire à l'adresse suivante : maire@lacourneuve.fr

Pour obtenir un rendez-vous avec les élu-e-s, un formulaire est à remplir à l'accueil de la mairie.

- M^{me} la députée, **Soumya Bourouaha**, reçoit sur rendez-vous. Tél. : 01 42 35 71 97

- M. le président du Conseil départemental, **Stéphane Troussel** reçoit chaque mercredi de 14h à 17h. Pour prendre rendez-vous,

écrivez à l'adresse suivante :

stephane.troussel@lacourneuve.fr

PERMANENCES DES ÉLU-E-S SANS RENDEZ-VOUS

Les permanences des élu-e-s se tiennent tous les mercredis et jeudis sans rendez-vous (sauf période scolaire) de 16h à 18h. L'accueil des usager-ère-s a lieu à l'hôtel de ville de 15h30 à 16h pour être pris en permanence le même jour.

PERMANENCES DE L'ADIL

Permanences d'information/conseil auprès des propriétaires et des locataires des logements privés (copropriété, contrat de location, charges impayées...). Consultation gratuite. Les rendez-vous se font désormais auprès de la Maison de la justice et du droit, 2, avenue de la République.

Tél. : 01 49 92 62 05

4, 11 ET 18 AVRIL

ESPACE PUBLIC COUPS DE PROPRE

La Ville et Plaine Commune nettoient l'espace public.

- 4/04 : rue de l'Abreuvoir
- 11/04 : impasse Convention et rue du Puits-Ferry
- 18/04 : rue Guilletat

De 6h à 13h.

4 AVRIL

SPECTACLE LA FORÊT DES LARMES

Un spectacle proposé par la compagnie AMK qui mélange chant, musique, danse et acrobaties destiné aux enfants de 6 mois à 5 ans.

Centre culturel Jean-Houdremont, à 9h30 et 11h. Durée : 35 minutes.

4 AVRIL

MAIRIE CONSEIL MUNICIPAL

Les élu-e-s se réunissent en mairie.

Salle des fêtes de l'hôtel de ville, à 19h30.

5 AVRIL

SANTÉ CAFÉ DES AIDANT-E-S

Si vous accompagnez un enfant ou un adulte malade, handicapé ou à mobilité réduite, n'hésitez pas à vous joindre à ce groupe de parole permettant d'échanger avec des professionnel-le-s et/ou des personnes qui vivent la même situation que vous. Thème : « Besoin de répit, comment faire ? »

Maison de la citoyenneté James-Marson, à 13h30.

6 AVRIL

ÉVÈNEMENT SOIRÉES KUMQUAT

Une partie de l'ancienne usine Babcock sera dédiée à une soirée rave-house organisée par le collectif Kumquat. Des places (en nombre limité) sont offertes aux Courneuvien-ne-s. Pour en bénéficier, il faut s'inscrire à : abcockfactory@gmail.com

Babcock, de 23h à 8h. Plus d'informations : <https://shotgun.live/fr/events/kumquat-ravehouse>

[LIRE LE SORTIR](#)

6 ET 27 AVRIL

PERMANENCE ACCÈS AUX DROITS

L'Amicale des 4000-Sud propose un accompagnement gratuit en cas de difficulté dans vos démarches administratives et juridiques.

15, mail Maurice-de-Fontenay, de 10h à 13h, 5^e étage, porte 2. Sans inscription.

6 AVRIL

SPORT À NOUS DE JOUER!

La ville organise un après-midi ludique et sportif dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques à venir. Le temps d'une demi-journée, les participant-e-s profiteront de neuf ateliers autour des bienfaits de l'activité physique.

Place Claire-Lacombe, à 14h.

[LIRE PAGE 13](#)

DU 6 AVRIL AU 21 AVRIL

ÉDUCATION VACANCES SCOLAIRES

Les écolier-ère-s sont en congé pour deux semaines à l'occasion des vacances de printemps.

Retour à l'école lundi 22 avril.

JUSQU'AU 6 AVRIL

FORUM JOBS D'ÉTÉ

Venez au Point information jeunesse (PIJ) vous entraîner à l'entretien d'embauche, à la rédaction de CV, vous faire conseiller et accompagner pour trouver un emploi cet été.

PIJ, 59, rue du Général-Schramm.

DU 8 AU 19 AVRIL

ACTIVITÉS STAGES SPORTIFS

- du 8 au 12/04 de 10h à 12h : archery tag, jeux d'opposition, bubble foot et tir à l'arc

- du 8 au 12/04 de 14h à 17h : bubble foot, archery tag et tir à l'arc

- du 15 au 18/04 de 10h à 12h : tir à l'arc, jeux d'opposition, bubble foot, archery tag, sports de raquettes et sports collectifs.

- du 15 au 18/04 de 14h à 17h : bubble foot, archery tag et tir à l'arc

- 19/04 : olympiades toute la journée.

Gymnase Jean-Guimier. Pour participer : avoir plus de 10 ans et détenir la carte Sport-loisirs. Informations au Service des sports, 57, rue du Général-Schramm.

9 ET 22 AVRIL

SANTÉ PERMANENCES MUTUELLE

Vous souhaitez vous renseigner sur la mutuelle communale ? Des permanences sont prévues.

9/04 à 14h30 à la Maison des seniors Marcel-Paul ; le 22/04 à 14h30 à la Maison pour tous Youri-Gagarine ; sur rendez-vous au Pôle administratif Mécano deux fois par semaine (Service action sociale : 01 49 92 60 00).

10 AVRIL

MÉDIATHÈQUES « JE JOUE À CODER »

Venez apprendre à coder en vous amusant. Après une première étape de découverte, vous pourrez ensuite coder sur nos tablettes avec l'application Scratch Jr.

Médiathèque Aimé-Césaire, à 11h, et médiathèque John-Lennon, à 14h.

12 AVRIL

DANSE SPECTACLE DE CLÔTURE

Les étudiant-e-s du Pôle Sup'93 présenteront leur spectacle de clôture des ateliers du Labo Danse au Centre culturel Jean-Houdremont.

Centre culturel Jean-Houdremont, à 15h. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

MÉDIATHÈQUE ATELIER SCIENTIFIQUE

Avec cette activité, vous pourrez découvrir des faits incroyables du monde et de l'espace en vous émerveillant.

Médiathèque John-Lennon, à 15h.

JUSQU'AU 13 AVRIL

MUSÉE MICROVISITE MEXIQUE

Des Mayas à Frida Khalo, venez célébrer les richesses du patrimoine mexicain et voyager avec la collection « Mexico » du Musée numérique.

Micro-folie, collège Jean-Vilar.

Entrée libre et gratuite.

14 AVRIL

FÊTE NOUVEL AN BENGALI

En ce jour de fête, vous êtes invités pour le nouvel an bangladais qui célèbre l'héritage culturel et les traditions du peuple de l'ancien Bengale.

Salle Philippe-Roux, de 10h à 19h.

14 AVRIL

MÉDIATHÈQUE HIP-HOP

Rejoignez cet atelier d'initiation au breakdance pour découvrir les bases de cette discipline, inscrite aux JOP 2024. Tout le monde peut participer.

Médiathèque Aimé-Césaire, à 15h.

16 AVRIL

CONFÉRENCE « NON, LE MASCULIN NE L'EMPORTE PAS SUR LE FÉMININ! »

Dans le cadre de son université populaire, la Maison de la citoyenneté James-Marson reçoit Éliane Viennot, autrice d'une étude sur l'histoire des relations de pouvoir entre les sexes du V^e au XIX^e siècle.

Maison de la citoyenneté James-Marson, à 18h30.

17 AVRIL

FESTIVAL « HISTOIRES COMMUNES »

La conteuse Nathalie Le Boucher racontera l'histoire *Mange-moi si tu peux*.

Médiathèque Aimé-Césaire, à 15h.

17 AVRIL

JOP 2024 GÉNÉRATION CHAMPION-NE-S

Rejoignez-nous nombreux pour le challenge « Génération Champions La Courneuve ». Un événement ouvert aux Courneuvien-ne-s âgés de 8 à 16 ans. Au programme : des courses, des battles et de nombreux prix à gagner. C'est gratuit.

Rendez-vous sur le Parvis de la médiathèque Aimé-Césaire à partir de 13h.

23 AVRIL

DÉJEUNER REPAS INTERCULTUREL

Venez déguster un repas marocain ! Au menu : salade de carottes et citron ou de haricots verts aux noix et à la menthe, pastillas au poisson ou mrozia ou couscous de légumes.

Maison de la citoyenneté James-Marson, à 12h. Réservation obligatoire : 01 71 89 66 29 ou maisondelacitoyennete@lacourneuve.fr

23 AVRIL

SENIORS REPAS MAURICIEN

Une association propose un repas créole aux couleurs de l'île Maurice.

Maison des seniors Marcel-Paul, à 12h.

TARIF : 8,50 EUROS

23 AVRIL

FORMATION « QUARTIERS DE L'ALTERNANCE »

Rencontrez les entreprises et les centres de formation. Préparez vos CV.

Hôtel de ville, de 14h à 18h.

25 AVRIL

SENIORS MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Visite qui permettra de (re)découvrir l'histoire de l'aérien et du spatial et des premiers vols jusqu'à nos jours.

Rendez-vous à 9h15 à la Maison des seniors Marcel-Paul ou à 9h45 au bus 152 des Quatre-Routes.

PROGRAMME DES VACANCES DES MAISONS POUR TOUS

MPT YOURI-GAGARINE



Simba Syan

08/04 : atelier bricolage en famille, décorations de Pâques

09/04 : sortie théâtre, atelier cuisine

10/04 : loto convivial

11/04 : parc de La Courneuve, visite de la bergerie Clinamen, grand jeu rallye photo

12/04 : journée au jardin d'acclimatation.

15/04 : animations diverses (cuisine, jeux, etc..)

16/04 : goûter partagé, stage « Savoir rouler » (initiation vélo parents-enfants)

17/04 : atelier jonglage parents-enfants, sortie en bateau-mouche

18/04 : chasse aux œufs au parc de La Courneuve, atelier jonglage parents-enfants, stage « Savoir rouler » (initiation vélo parents-enfants)

19/04 : bricolage et chasse au trésor à la basilique de Saint-Denis, stage « Savoir rouler » (initiation vélo parents-enfants)

Plus d'informations au 01 49 92 60 90 ou 06 07 91 58 18.

MPT CESÁRIA-ÉVORA



Léa Desjours

08/04 : atelier tricot

09/04 : discussion autour d'un café ou d'un thé

10/04 : visite à la ferme de Gally à Saint-Denis

11/04 : goûter partagé

12/04 : sortie au jardin d'acclimatation

15/04 : salon de thé et atelier tricot

16/04 : activités multisports adaptées aux enfants porteurs de handicap, visite de l'Arc de triomphe

17/04 : sortie au château de Fontainebleau

18/04 : stage théâtre, atelier de confection de nems et nouilles sautées, soirée découverte de la culture asiatique

19/04 : stage théâtre, chasse aux œufs

Plus d'informations au 01 71 89 66 00.

André Zeitoun, entraîneur de boxe thaïe

« Ma plus grande réussite, c'est quand une personne me dit que j'ai changé sa vie »

André Zeitoun a quitté La Courneuve il y a quarante ans mais garde un souvenir très fort de son enfance et de son adolescence aux 4000.

Est-ce que ses coups fusent comme ses mots? André Zeitoun parle en rafale, passant d'une anecdote à une autre, d'une digression à une autre, en perdant parfois le fil de sa pensée. C'est que l'ancien champion de France de boxe thaïe junior, désormais entraîneur, a beaucoup à raconter. « Mine de rien, je vais avoir 60 piges », rigole-t-il ; 59 ans en réalité, ça va décidément très vite avec lui. Sur le tatami du club qu'il gère dans le quartier Dugommier, à Paris, André Zeitoun raconte donc les années qu'il a passées « aux 4Keus », de la fin des années 1960 au début des années 1980. « Moi je suis du Mail, escalier K, 4^e étage, je suis arrivé là-bas quand j'étais tout petit et mes parents sont morts là-bas. Je suis un enfant de la cité. »



La boxe thaïe te ramène à la réalité: tu t'entraînes, tu progresses, tu ne t'entraînes pas, tu régresses. »

Ses 4000, c'est un quartier-monde. « Il y avait plein de rebeus, de Yougos, de renois, d'asiats, mais il n'y avait pas de clivage, on se connaissait tous et on était tous pareils socialement parlant, rembobine-t-il avec nostalgie. Je suis feuj et j'avais des potes qui venaient de partout, on se charriait, on partageait des joies et des peines. Et on s'était donné des codes entre nous, on ne pouvait jamais sortir avec la sœur d'un copain ! » Avec ses potes, celui qui a fréquenté l'école Paul-Langevin puis le collègue Raymond-Poincaré fait notamment des virées à Paris. « Il n'y avait pas le RER à l'époque, c'était encore le train. Quand on sortait le soir à Strasbourg-Saint-Denis ou à Opéra, on



Léa Desjours

rentrait à pied, on n'avait pas d'oseille. Quand tu n'as pas, tu crées. » Il va aussi à la Fête de l'Huma, en cachette. « Mon père était anticommuniste à mort ! » Ses visites au centre culturel Jean-Houdremont lui laissent un souvenir marquant. « Ça a été une révélation, c'est là que j'ai découvert la lecture, il n'y avait pas de livres chez nous.

Je me suis intéressé à la philosophie, au bouddhisme, je fouillais partout. » L'autre révélation, c'est la boxe thaïe qu'il commence à pratiquer dans les années 1970 après avoir tâté d'autres sports : la boxe anglaise, le karaté, le foot et le rugby. « C'était magique le rugby à La Courneuve, c'était une équipe de ouf, mais j'étais trop petit pour aller

loin. Il y avait des mecs de ma cité qui faisaient 100 kilos à 10 ans ! »

De toute façon, la boxe thaïe finit par prendre toute la place. « Mon père faisait de la boxe, mon frère faisait de la boxe, mes amis faisaient de la boxe, j'ai reçu une culture boxe. » André Zeitoun s'entraîne à Paris au Yamatsuki, le club phare où s'entraînent aussi René et Antoine Desjardins. « Quand ils ont fondé le Derek Boxing, ça a été une révolution. La boxe thaïe te ramène à la réalité : tu t'entraînes, tu progresses, tu ne t'entraînes pas, tu régresses. » Alors il décide d'arrêter l'école pour se consacrer pleinement à cet art martial et sport de combat. « On m'avait mis en chaudronnerie-carrosserie au lycée Jean-Pierre-Timbaud d'Aubervilliers, vous m'imaginez chaudronnier-carrossier? Il n'y avait pas beaucoup de débouchés pour nous. »

Il décide aussi de quitter La Courneuve, direction Paris. « Il n'y avait que des gens comme moi, qui parlaient comme moi, je voulais voir autre chose. Et on a eu un syndrome de la drogue dure, l'héroïne, dans les années 1980 ; c'était hyper violent, ça a fait un carnage dans toute la banlieue... La religion est devenue très présente aussi », dit avec regret ce « partisan de la laïcité ». « Moi, je n'aime pas ce qui se sépare. Les gens veulent faire partie d'un groupe quand ils se sentent esseulés, ils ont du mal à se mélanger maintenant. »

Pour fédérer tout le monde, il y a l'école de boxe qu'il a fondée en 2005, la Team Zeitoun. « Il n'y a pas de distinction. J'ai toutes les couches sociales, toutes les religions, tous les âges, j'ai des chirurgiens et des traîne-savates, 70 nanas... » S'il a vite arrêté la compétition, il a formé de nombreux champions, de France, d'Europe et du monde, comme Jean-Charles Skarbowsky. « C'est vachement bien, ça a fait ma notoriété, mais ma plus grande réussite, c'est quand une personne vient me voir et me dit que j'ai changé sa vie », confie-t-il, en ralentissant un peu le débit. ● Olivia Moulin